N° 202 • OCTOBRE 2019

DA

Parole d'épouse

« Des engagements qui ramènent à l'essentiel »
par Annie Coquet

20

DIACONAT AUJOURD'HUI

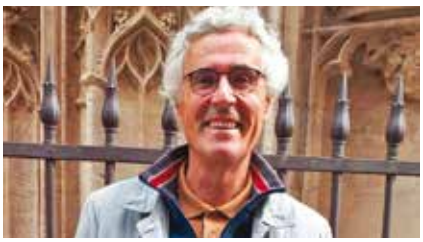
la revue des diacres pour le monde

diaconat.catholique.fr

Dans le cadre du projet d'aménagement des jardins du sanctuaire Notre-Dame-du-Chêne, dans la Sarthe, et en écho à l'encyclique du pape François sur l'écologie intégrale, les frères de Saint-Jean organisent régulièrement des stages d'initiation à la permaculture. Lire en page 18.

Dossier

LAUDATO SI' : QUATRE ANS APRÈS, QU'EN EST-IL ?



Rencontre

Jacques Debouverie : « À Saint-Merry, la coresponsabilité entre clercs et laïcs » 4

© © CHRISTOVEN DE ALMEIDA

Aux périphéries

À L'Arche, sauver la planète, c'est l'affaire de tous 6

© ALESSIA GIULIANI/CPP/BSE-CIRIC

Pour approfondir

Il vit le Christ, notre espérance 1/2 22

Bimestriel • Numéro : 8 euros • Abonnement : 35 euros • CPPAP 0920G87023 • Site internet : http://diaconat.catholique.fr

sommaire

4 Rencontre

« À Saint-Merry, nous vivons la coresponsabilité entre clercs et laïcs »

avec Jacques Debouverie

6 Aux périphéries

À L'Arche, sauver la planète, c'est l'affaire de tous

par Maylis de Almeida

8 Chemin spirituel

« Conduis-nous sur ton chemin d'éternité »

par Gabriel de Sevin

9 Dossier. Laudato si': quatre ans après, qu'en est-il?

Baptisés : quelles motivations pour prendre soin de la Création ?

par Tebaldo Vinciguerra

Le Label « Église verte » : une balise pour la conversion écologique

par Elena Lassida

Le Cèdre, une entreprise qui parraine le label « Église verte »

par Gonzague Le Bigot

La démarche « Église verte » dans le diocèse de Grenoble-Vienne

par Olivier Bouillez

À Saint-Herblain, une journée des initiatives agricoles

par Claude Besson

De petits gestes au quotidien

par Emmanuelle Teng

Permaculture : pari réussi à Notre-Dame-du-Chêne

par frère Marie-Benoît

20 Parole d'épouse

« Des engagements qui ramènent à l'essentiel »

par Annie Coquet

21 Informations du CND

22 Pour approfondir

Il vit le Christ, notre espérance 1/2

par pape François

Directeur de la publication :
Bernard Colas

Rédacteur en chef :
Patrice Maincent

Comité de rédaction :
Roland d'Avezac, Guy Brisson, Bernard Colas, P. Pierre Delort-Laval, Gérard Gorthcinsky, Patrice Maincent, Jean-Louis Paccoud, Nicole Peilhon et Gabriel de Sevin.

Rédaction – Administration :
Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Photos de couverture :
Academie-ecologie-integrale.org
Photos : sauf mention, *Diaconat aujourd'hui*

Revue bimestrielle
Réf. 8384
Commission paritaire :
n° 0920G87023
Dépôt légal : à parution

Réalisation technique :
Bayard Service Grand-Sud
Golf Park – Pavillon 3A
1, rond-point du général Eisenhower
31101 Toulouse Cedex 9

Maquette, secrétariat de rédaction et mise en page :
Émilien Droniou

Imprimerie :
J.-F. Impression – Montpellier (34)

Contact abonnements :
Diaconat aujourd'hui
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Vous voulez communiquer avec le CND pour toute question relative au diaconat :
Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris
Tél. : 01 72 36 68 16
E-mail : diaconat@cef.fr

Ce numéro comporte, sur une partie de sa diffusion, une lettre de relance.

Vous voulez réagir à un article, au contenu de la revue :
redaction@diaconat-aujourdhui.net
ou da.courrier.lecteur@gmail.com

« Le renoncement à maîtriser le futur et l'abandon confiant de nos vies dans les bras du Père fait partie de la panoplie des combats spirituels que nous avons à mener… »

Gérard Gorthcinsky, diacre du diocèse de Nanterre, secrétaire du CND

REGARDER VERS DEMAIN

Que nous propose l'actualité récente ? Ce que j'en retiens est nécessairement partial… En août, Mateo Salvini semblait pouvoir gagner son pari de prendre le pouvoir, à la date d'aujourd'hui, il a perdu. Boris Johnson semblait avoir trouvé la tactique gagnante pour sortir du Brexit sans accord, aujourd'hui, on ne sait plus ce qui va se passer…

Il y a eu l'attaque de drones contre les sites pétroliers de l'Arabie saoudite, les prix du baril de pétrole ont monté, puis le silence a recouvert l'événement et le prix du baril est redescendu… Benjamin Netanyahu a tenté de rester le Premier Ministre israélien en promettant une nouvelle annexion, celle de la vallée du Jourdain, au risque d'humiliations, de confrontations, de vies brisées… Il semble avoir perdu, mais qui sait… Les analystes financiers sont perplexes, tout indique qu'il faut craindre une crise financière. Et la Bourse de Paris est montée de 18 % depuis le 1er janvier. Mais qui sait ce qui se sera passé d'ici à ce que ce numéro arrive entre vos mains ? Et puis les soubresauts du mouvement des gilets jaunes, et quelle réforme des retraites ? Avec quelles grèves ? Qui imaginait que l'on parlerait de taux de crédit négatifs ? Et comment les catholiques réagissent à la loi sur la PMA ? Et puis jusqu'où iront les démagogies à l'occasion de la prochaine campagne électorale ? Et les attaques contre le pape ? Et Hong-Kong ? Et notre Église de France ? Et les menaces sur les ressources de la planète ? On peut ainsi continuer longtemps… Chaque jour apporte son lot de nouvelles incertitudes, malheureusement, la plupart du temps, de nouvelles menaces.

Sans que cette fragilité soit franchement nouvelle, l'imprévisible s'impose à nous avec une vigueur accentuée : que dire, qu'affirmer, sans que demain ne nous contredise ? Ceux de ma génération se souviennent peut-être de la journaliste Geneviève Tabouis qui rythmait ses chroniques de la célèbre formule : « *Attendez-vous à savoir…* » Qui peut oser, aujourd'hui, prétendre dire quelque chose de ce qui va advenir ?

Aux multiples pauvretés, menaces, conflits s'ajoute le fait que s'avancer sur ce qui va arriver devient impossible. Le foisonnement des incertitudes n'engendre-t-il pas un fatalisme malsain ? Un « lâcher-prise » politique, sociétal, spirituel ? Ne pousse-t-il pas à s'évader dans les dévotions, ou fuir en avant dans un activisme qui accapare ?

Le renoncement à maîtriser le futur et l'abandon confiant de nos vies dans les bras du Père fait partie de la panoplie des combats spirituels que nous avons à mener. Pour autant, que ce ne soit pas une manière de baisser les bras.

Alors que je suis au terme de la mission de secrétaire du Comité national du diaconat, que j'ai assurée pendant six ans, alors que j'y ai vécu de si belles rencontres et de très beaux projets, je suis tenté par la pastorale auprès des joueurs de pétanque. Une manière agréable de fuir…

Pourtant, nous avons une responsabilité politique, sociale, spirituelle vis-à-vis de l'avenir : quelle planète laisserons-nous ? Quel vivre-ensemble aurons-nous contribué à bâtir ? Quelle place aurons-nous donnée aux exclus ? Quelle éthique aurons-nous promue ? Et nous les diacres ? Pour avancer, nous disposons d'un indéfectible soutien. « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde…* » (Mt 28, 20).

JACQUES DEBOUVERIE

« À SAINT-MERRY, NOUS VIVONS LA CORESPONSABILITÉ ENTRE CLERCS ET LAÏCS »

Ingénieur et juriste de formation, Jacques Debouverie, 62 ans, est aujourd'hui urbaniste libéral. Ordonné diacre il y a deux ans, il exerce son ministère à Saint-Merry, une communauté chrétienne originale, au cœur de Paris, qui vit au jour le jour la « coresponsabilité » entre clercs et laïcs et met la solidarité au centre de sa mission.

Comment en êtes-vous venu à l'urbanisme ?

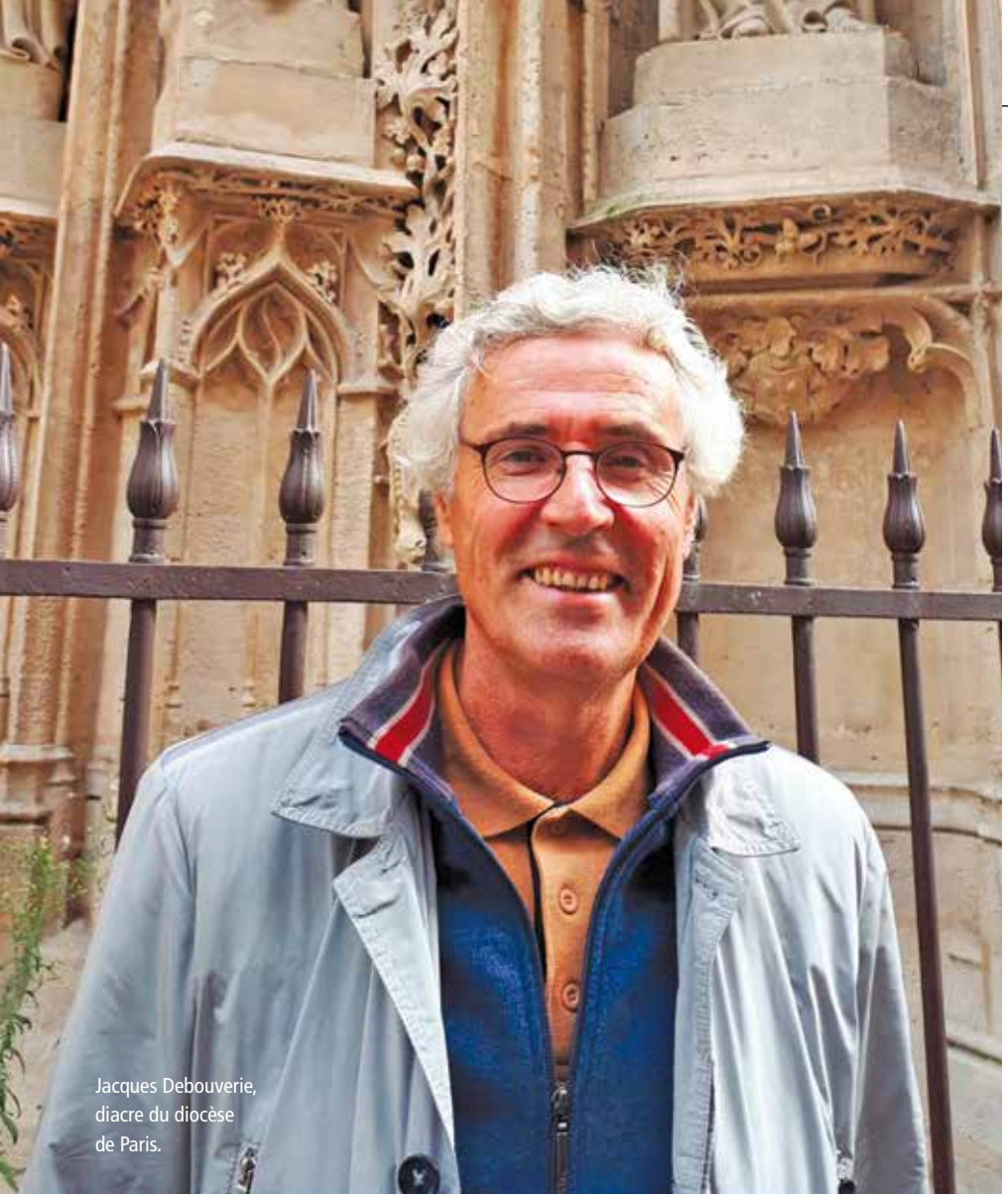
J'ai une formation d'ingénieur Arts et Métiers, mais aussi de juriste et d'urbaniste. Cette interdisciplinarité est indispensable quand on s'intéresse à la ville. J'exerce comme urbaniste indépendant depuis dix ans. Mes clients sont surtout des collectivités locales mais aussi la Caisse des dépôts qui fait appel à moi comme conseil. Je suis sur le terrain, là où on élabore les projets, dans les réunions publiques. Auparavant, j'ai notamment été maître d'ouvrage HLM ou aménageur du projet Zac Paris Rive gauche. J'ai aussi été promoteur immobilier dans le privé. Ce qui m'a décidé à m'orienter vers l'urbanisme, c'est le rythme trépidant auquel je vivais, qui m'obligeait à être souvent absent de Paris. Avec ma femme et mes enfants, on en a discuté et j'ai décidé de franchir le pas.

Quels sont les grands enjeux de la ville aujourd'hui ?

Les gens ne comprennent pas toujours que la ville, c'est leur milieu, leur environnement. Même les ruraux sont souvent de périurbains, très proches des villes. Il n'y a plus beaucoup de vrais ruraux. Quand on souhaite changer la société, on pense souvent en termes de politique nationale ou internationale, alors que le nœud du problème, c'est le cadre de vie local. Concernant la crise climatique et l'enjeu écologique, il est certain que c'est au niveau des territoires que cela va se jouer. Par exemple, quand il est question d'économies d'énergie, de modes de production d'énergie alternatifs, cela interroge immédiatement les collectivités locales. Cela pose la question de la subsidiarité, pour reprendre un terme politique qui est en réalité théologique à l'origine. Malheureusement, en France, on pratique plutôt la subsidiarité descendante : tout ce qu'on ne peut régler au niveau national et qu'on a avantage à laisser filer vers les niveaux subalternes, on le laisse filer. On peut le déplorer, mais la politique de l'habitat en France est très centralisée.

Vous êtes diacre depuis deux ans. Quelles sont vos missions ?

Elles sont principalement orientées, conformément à l'esprit du diaconat, vers ce qui est aux frontières, en marge, « *aux périphéries* », comme dirait le pape François. Je m'occupe d'une association importante qui loge les jeunes travailleurs. Je suis membre du conseil d'administration du CERAS[1], dont dépend la revue *Projet*, qui a pour ambition d'être le point focal de la diffusion de la doctrine sociale de l'Église et cette mission lui est d'ailleurs reconnue par la Conférence des évêques de France. Je fais aussi partie du réseau Élus et Citoyens de la Mission de France. Il rassemble des élus locaux et des responsables d'associations, des urbanistes. J'ai par ailleurs un rôle de représentation du CCFD – Terre solidaire dans différentes instances et lors d'événements comme les Semaines sociales. Enfin, j'organise, en commun avec divers mouvements, des débats à Saint-Merry sur de grands



Jacques Debouverie, diacre du diocèse de Paris.

sujets de société : l'engagement, l'écologie, notre rapport au travail…

La communauté de Saint-Merry présente plusieurs originalités. Quelles sont-elles ?

C'est à la fois une paroisse et un centre pastoral, missionné par l'archevêché en 1975, lequel a confirmé sa mission jusqu'à aujourd'hui. Celle-ci consiste à être présent dans les enjeux du centre de Paris. Il s'agit d'être en prise avec la culture contemporaine, dans un quartier hautement artistique. Nous avons aussi la mission de renouveler les mots de la foi, d'être innovants sur le plan liturgique et sur le plan des pratiques de la foi. Nous essayons d'accueillir les personnes divorcées remariées et homosexuelles. Nous sommes très actifs dans la solidarité : c'est ici que sont nés les Restos du cœur et le réseau Chrétiens immigrés qui ont essaimé bien au-delà. Enfin, les laïcs expérimentent la coresponsabilité avec les clercs. Les célébrations sont ici le fait du sacerdoce commun des fidèles. Chaque messe du dimanche est ainsi précédée d'une préparation où s'inscrivent ceux qui le souhaitent. Ce ne sont jamais les mêmes. Après avoir médité les textes ensemble, ils en assurent le commentaire lors de la messe, qui remplace souvent l'homélie du curé. Celui-ci célèbre en tant que président de la communauté et non en tant que célébrant exclusif. Nous essayons ainsi de trouver une manière d'être en Église, de prendre l'Évangile comme centre.

Est-ce votre manière singulière de lutter contre le cléricalisme, comme y invite le pape François ?

La réinvention des ministères est effectivement une manière d'y répondre. Pour moi, le cléricalisme est plus large que la question des abus. C'est une façon de considérer les ministères comme étant une mise à part de la société, des prêtres notamment, par rapport à la vie professionnelle, familiale, la vie d'engagements dans le monde. Bien sûr, les choses ne vont pas changer du jour au lendemain. Il faudrait déjà savoir qui a le pouvoir de changer quelque chose… L'ordination d'hommes mariés ne me semble pas être le problème le plus important. La question est plutôt celle de la mise à part des prêtres en tant qu'ils sont considérés comme les détenteurs exclusifs du sacré. Dans ce que nous vivons à Saint-Merry, il n'est pas question de remettre en cause le sacré. Il faut au contraire retrouver le sens du sacré. Mais veillons à le mettre au service du bien commun. Trouver le « sacré commun » de nos communautés me semble être une belle ambition. En tant que diacres, nous n'avons pas, contrairement aux prêtres, cette caractéristique de mise à part. Il est important que les diacres aient un métier. Même à l'âge de la retraite, il est bon qu'ils conservent leurs engagements, peut-être pas professionnels mais associatifs, sociaux et familiaux.

À quelles conditions la crise de l'Église peut-elle se révéler une chance ?

Si, et seulement si, elle permet de retrouver le sens de l'Évangile. C'est la question fondamentale. L'Église, les chrétiens peuvent-ils opérer la mutation intellectuelle et psychologique nécessaire pour passer d'une époque où la société était chrétienne à une époque où le christianisme est évacué de la société ? Comment exprimer sa foi dans un monde qui pense ne pas avoir besoin de Dieu ? Nous ne pouvons plus l'exprimer à partir de l'assurance d'un appareil, d'une tradition. Nous sommes obligés à présent de trouver des mots nouveaux qui résonnent aux oreilles de nos contemporains. Et c'est un beau défi ! ■

Propos recueillis par Romain Mazenod

1. Centre de recherche et d'action sociales, fondé en 1903 par la Compagnie de Jésus.

L'ARCHE

SAUVER LA PLANÈTE, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS

À L'Arche, les bonnes pratiques environnementales se répandent peu à peu depuis quelques années. Beaucoup reste encore à faire et dans ses communautés, où des personnes avec et sans handicap partagent le quotidien, l'écologie occupe de plus en plus les esprits. Et comme ailleurs, elle est souvent l'occasion de discussions riches et animées, entre amis pas toujours d'accord entre eux mais toujours prêts à échanger dans la bonne humeur.

Ce dimanche après-midi, il fait chaud à Grenoble. Le foyer de la Pensée des Alpes est en pleine ville, mais la terrasse est à l'ombre et il fait doux s'y retrouver. Il y a là une douzaine de personnes, des adultes en situation de handicap intellectuel, des salariés, des volontaires de service civique, la responsable du foyer, un ou deux membres de la communauté.

Aujourd'hui, on a décidé de parler d'écologie, autour d'images et d'objets posés sur la table, destinés à soutenir l'expression et à aider la prise de parole.

« *Moi je trouve qu'il faut faire attention à éteindre les lumières* », démarre Pierre-Jean, résident d'un des quatre foyers de la communauté de L'Arche à Grenoble. « *Les économies d'électricité, c'est important ! S'il vous plaît, faites un peu attention quand vous sortez d'une pièce !* »

« *Bah oui, mais faut quand même y voir quelque chose ! On ne va pas vivre dans le noir* », s'insurge Johanna, qui vit dans ce foyer-ci.

« *C'est ça que je dis, c'est que chacun doit avoir juste un petit réflexe et voilà, c'est l'écologie !* »

Sophie, travailleuse handicapée, soupire, tandis que d'autres acquiescent. Le sujet est lancé, il va y avoir du débat.

Cyrielle est la responsable du foyer. Pour elle, « *c'est important de se questionner, d'entrer dans une dynamique de changement. Il faut l'impulser et persister, cela demande des efforts individuels mais aussi collectifs !* »

Quelqu'un ajoute : « *Ça veut dire qu'il faut des règles de vivre-ensemble et que chacun mette la main à la pâte dans la maison, ne pas faire n'importe quoi !* »

Clanty, salarié de la communauté, raconte les actions mises en place à L'Arche à Grenoble : « *On achète des produits ménagers à impact réduit, quand le vinaigre blanc ne suffit pas. On est attentif au niveau de la nourriture, à acheter des produits frais, etc.* »

Sophie soupire une seconde fois, soutenue par Johanna qui trouve qu'on en fait déjà bien assez : « *On fait très attention à ce qu'on mange oui, on se lave les mains, on marche et on fait du sport.* »

De son côté, une jeune volontaire pense aux générations futures et à sa responsabilité personnelle.

Un foyer au cœur de la ville donc, des habitants expérimentés et concernés, pour qui l'action écologique commence par des gestes de la vie quotidienne.

« ÊTRE MOINS ÉGOÏSTE : CHACUN EST CONCERNÉ PAR LES CHOIX QU'IL FAIT »

Cyrielle choisit un vernis à ongles parmi les objets de la table : « *Avant j'aimais beaucoup mettre du vernis. Et puis je me suis rendu compte que ce n'était pas obligatoire. J'ai décidé de lâcher le superflu. Je me dis : ni bon pour moi, ni bon pour la planète !* »

Sophie a des ongles vernis et attrape le pot avec envie : « *Superbe ! J'aime quand Angèle me met du vernis ! Très très beau !* »

« *Je pense qu'il ne faut pas tout sacrifier, attention à ne pas devenir extrémiste c'est vrai !* », précise Cyrielle.

« *Il me semble que nous pourrions essayer d'être moins égoïstes*, relance Dominique, *salariée d'un autre foyer. Il nous faut toujours le dernier smartphone, la supervoiture. Arrêtons de vouloir*

L'ARCHE EN FRANCE

Pour aller plus loin :
www.arche-france.org

Échanges autour du thème de l'écologie au foyer de La Pensée des Alpes de L'Arche à Grenoble.
© Christoven de Almeida

être le meilleur et se mettre en avant. Chacun est concerné par les choix qu'il fait. »
Pierre-Jean renchérit : « *Regarde les parcs ! Des mégots partout, c'est une vraie poubelle ! On pourrait avoir des pinces et un sachet, et on ramasserait les mégots, comme ça se serait plus propre !* »
François est dubitatif. Résident de ce foyer, car il aime être en ville, il est un utilisateur averti des transports en commun : « *Tu as vu les chemins de fer ? Il y en a plein, la SNCF ne sera pas d'accord pour que tu ramasses les mégots ! C'est trop long, et ce serait un peu agaçant. Essaie, tu verras !* »

ENSEMBLE

La conversation continue sur l'occupation de l'espace public, et l'implication des citoyens à en prendre soin. Les défenseurs de l'action individuelle affrontent ceux qui veulent faire bouger le pouvoir politique.
On débat de la question des lois et de leurs applications, des punitions et de leur efficacité.
François continue de penser que ce n'est pas à lui de s'occuper de cela. Dominique dit que, si on attend que les politiques agissent, ça va être trop long.
Simon est passionné et intervient dans les débats : « *Est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer quelque chose ensemble ? Je ne sais pas quoi moi, mais on devrait en parler tous ensemble !* »
À l'issue d'un après-midi d'échanges enjoués et inattendus, l'implication et l'engagement de chacun sautent aux yeux. Qu'on vive ou non avec un handicap mental, chacun se sent responsable, compétent et autorisé à dire quelque chose de cet enjeu essentiel qu'est l'écologie. Les questions posées sont profondes et invitent à une vaste réflexion.
Si l'écologie réclame de faire place à la finitude et à la fragilité, il n'est pas étonnant qu'à L'Arche on en parle en citoyens concernés. Pierre-Jean, Johanna, Cyrielle, Sophie, Simon, Dominique… Chaque personne à L'Arche vit chaque jour ses limites et celles des autres, quels que soient les handicaps. Et les écouter, c'est réaliser que l'écologie, c'est l'affaire de tous, dans le respect des différences. ■

Maylis de Almeida
Responsable projet formation
à L'Arche en France

L'Arche offre une juste place aux personnes handicapées

Fondée en 1964 par Jean Vanier, L'Arche crée et anime à travers le monde des lieux – appelés « communautés » – où vivent et travaillent ensemble des adultes en situation de handicap mental et les assistants, volontaires et bénévoles qui les accompagnent. Dans cette vie quotidienne partagée, les personnes handicapées trouvent leur juste place en étant accueillies telles qu'elles sont et soutenues dans leurs talents. Elles y développent des liens d'amitié et contribuent de manière essentielle à la vie de la collectivité.

« Conduis-nous sur ton chemin d'éternité »

Texte de Gabriel de Sevin,
diacre du diocèse de Nanterre

Ce verset du psaume 138 illustre le consentement que nous avons à donner pour que notre vie diaconale puisse être configurée à celle du Christ. Par son ordination le diacre engage la totalité de son avenir.
À une époque où l'engagement se révèle difficile et fait peur, cette décision peut paraître à beaucoup déraisonnable. Il est vrai que lorsqu'elle s'engage, la liberté humaine est toujours empreinte de fragilité. Elle se risque car il n'y a pas d'autres moyens de s'engager, sinon ce serait une réponse d'ordre mécanique.

Une vocation appuyée sur la liberté du Christ

Quand un homme s'engage, il s'offre à Dieu, à ses frères, toujours avec sa liberté dont il faut assumer la faiblesse. Cet engagement, il n'est pas possible d'en tracer en avance les limites ni les contours. Il nous faut nous en remettre totalement à celui qui est le Maître de la Vie et c'est éprouvant car, devant l'absolu de Dieu, nous ne pouvons que reconnaître notre incapacité à nous donner.
Mais alors comment justifier une telle décision ?
En fait, nous avons pris ce chemin parce que nous avons osé croire que Dieu nous le demandait. Notre décision ne reposait pas que sur notre propre liberté, mais nous l'avons appuyée sur la liberté du Christ. Et c'est tout à fait différent : il ne s'agit plus, par exemple, du choix d'une profession. Mais il s'agit bien d'une vocation, c'est un appel de Dieu auquel nous avons répondu.
S'il nous appelle, il prend un risque avec nous et nous devons accepter ce risque avec lui.
Il pourrait nous être objecté que nous nous illusionnons, que nous parlons à la place de Dieu.
Mais cette vocation est accueillie dans l'Esprit Saint et fait l'objet d'un discernement ecclésial, ce qui lui donne une vraie crédibilité.

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Choisis par Dieu pour être porteurs de son espérance

Nous sommes appelés dans la foi : comme le Christ, nous nous en remettons à Dieu, et hors cette communion à lui, il ne saurait y avoir de vocation accomplie.
Et il en va de même pour tout chrétien. Le croyant qui veut se conformer au Christ se retrouve sans autre assurance que la parole de Dieu. Sa vocation est de vivre les Béatitudes et nous ne pouvons y tendre qu'en mettant en œuvre les dons que nous avons reçus. Si nous sommes appelés à être disciples du Christ, dans l'obéissance et la dépossession de nous-mêmes, c'est pour réaliser maintenant dans l'Église, la figure du Christ pour le monde.
Notre vocation diaconale n'est pas un choix subjectif comme une passion esthétique ou une ambition politique. Elle résulte du fait que Dieu veut bien nous choisir tels que nous sommes pour être en ce monde ses élus, porteurs de son espérance. Telle est notre foi et nous devons en concevoir une très grande joie.
Cette promesse s'exerce pour le salut de tous et nous ne pouvons que nous appuyer non sur nos propres forces, mais sur la puissance de Dieu. Nous recevons en nos mains la miséricorde de celui qui réconcilie le monde avec Dieu par le sang de sa croix.
Nos vocations particulières ne sont que des signes de cette vocation commune à laquelle nous sommes tous appelés. Nous devons nous recevoir les uns les autres comme autant de dons que Dieu nous fait pour qu'ensemble nous puissions œuvrer à construire le Royaume.
Alors Seigneur donne-nous d'être fidèles et de consentir à ce que tu nous conduises sur ton chemin d'éternité. ■

Stage d'initiation à la permaculture tout public, mis en place à la suite de l'encyclique du pape François, au centre spirituel Notre-Dame-du-Chêne dans la Sarthe. © Academie-ecologie-integrale.org

Laudato si'

QUATRE ANS APRÈS, QU'EN EST-IL ?

« Loué soit mon Seigneur pour notre sœur l'eau, qui est très utile, humble, précieuse et chaste ! Loué soit mon Seigneur, pour notre mère la terre, qui nous soutient, nous nourrit et qui produit toutes sortes de fruits, les fleurs diaprées et les herbes ! »
En écho à ce cantique de frère Soleil écrit par saint François, notre pape François nous offrait *Laudato si'* en juin 2015. Il mettait entre nos mains l'avenir de notre planète, ce bien commun reçu et transmis de génération en génération. Il nous interpellait.
Et il n'a de cesse, depuis, de renouveler son appel « *à une conversion des mentalités et des cœurs, afin que le développement d'une écologie intégrale devienne toujours plus une priorité au niveau international, national et individuel* » (pape François, le 1er septembre 2019).
Durant ces quatre années, des initiatives ont surgi, collectivement et individuellement, au sein de notre société et de notre Église. Mais le travail sera de longue haleine.
Qui que nous sommes, là où nous sommes, notre responsabilité individuelle est en jeu dans chaque petit geste du quotidien.
Ce dossier a pour but de découvrir l'œuvre agissante de l'Esprit Saint mais aussi de nous inciter à poursuivre sans cesse le chemin de la conversion initiée par *Laudato si'*.
Nous avons laissé à Tébaldo Vinciguerra le soin de raviver nos motivations et à Elena Lassida celui de nous initier au label « Église verte ».
« "Dieu vit que cela était bon" *(Gn 1, 25). Le regard de Dieu, au début de la Bible, se pose doucement sur la Création,* rappelait le pape François lors de la célébration de la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création, le 1er septembre 2019. *De la terre à habiter jusqu'aux eaux qui entretiennent la vie, des arbres qui portent du fruit aux animaux qui peuplent la maison de Dieu, tout est cher aux yeux de Dieu qui offre à l'homme la Création comme un don précieux à garder.* » Ne l'oublions pas !

Dossier réalisé par Nicole Peilhon et Guy Brisson

L'APPORT

de ***Tebaldo Vinciguerra***,
official du Dicastère pour le service
du développement humain intégral

Baptisés : quelles motivations pour prendre soin de la Création ?

En charge des questions d'écologie et de développement au Vatican, Tébaldo Vinciguerra ravive nos motivations de baptisés pour prendre soin de notre maison commune.

La protection de l'environnement – rivières, océans, forêts, animaux, sols, etc. – est une inquiétude qui, ayant démarré par le travail de quelques pionniers, a pris de l'ampleur à partir des années 1970 et actuellement se manifeste dans tous les pays, toutes les sociétés, toutes les cultures. Malgré une telle prise de conscience et une omniprésence dans les débats publics, les sommets diplomatiques ou économiques et dans l'enseignement, nombre d'indicateurs sont au rouge[1]. Par exemple : la pollution de l'eau, des sols et de l'air ; la santé des animaux ; la production et la gestion des déchets ; la déforestation ; les impacts sur la santé humaine et sur l'économie causés par la dégradation de l'environnement et les catastrophes naturelles ; la concentration de la propriété foncière lorsque celle-ci menace la sécurité alimentaire voire la vie des communautés locales ; la violence, les menaces, les accidents et les cassures sociales qui apparaissent autour de certains gisements de ressources naturelles notamment les mines dans les zones pauvres ; la carence d'équité et de justice, lorsqu'il s'agit de partager les dividendes, tout comme le fardeau des conséquences négatives dues à l'extraction de ressources ; la spéculation irresponsable sur le prix des denrées alimentaires. Cette liste fourre-tout ne prétend point être exhaustive. Elle montre néanmoins l'imbrication des défis : il ne s'agit pas « que » du domaine écologique. La sécurité, la santé, l'équité, la gouvernance et le rôle des institutions, l'économie, le juridique, les facteurs comportementaux… Bref tous les secteurs et toutes les disciplines sont concernés, puisque « *tout est lié* »[2].

Reconnaître une valeur à l'environnement

Quelles motivations pour contribuer à améliorer la situation ? Listons d'emblée une motivation indéniable : l'approche individualiste marquée par l'opportunisme et le relativisme. Elle pourrait se résumer ainsi : reconnaître une valeur à l'environnement et donc le respecter uniquement lorsque cela semble bénéfique, afin d'éviter des répercussions fâcheuses sur sa santé, sur son chiffre d'affaires ou ses loisirs, et plus généralement sur son mode de vie. Donc respecter l'environnement juste ce qu'il faut pour éviter les amendes et les agacements, pour avoir une bonne image[3], pour ne pas en souffrir soi-même. L'on subordonne le respect de l'environnement – et plus généralement de la Création entière – à ses propres intérêts, qu'il s'agisse d'intérêts personnels ou bien d'un groupe quel qu'il soit. Ce qui échappe à notre emprise et ne sert pas nos intérêts immédiats n'aurait pas de valeur et pourrait être exploité de façon insoutenable, pollué gravement et délibérément, ou du moins être l'objet de notre indifférence – et, en conséquence, tant pis aussi pour les autres humains qui souffriraient d'un tel comportement.

1. Difficile de proposer ici une liste complète d'indicateurs et de sources faisant autorité. Je propose cependant de consulter les publications du PNUE et de l'IPBES, les études de l'UNESCO et de l'OMS au sujet de l'eau, les rapports réguliers de la FAO. **2.** C'est là un des refrains de l'encyclique *Laudato si'*. **3.** Cf. Conseil pontifical « Justice et Paix », *Énergie, justice et paix*, LEV, Cité du Vatican 2014.

Pratiquer la contemplation, c'est faire l'expérience de l'émerveillement, de l'humilité et de la gratitude. Cela permet la compréhension de la place de l'être humain dans ce monde. © Isignstock/BSE

Cette motivation, bien qu'indéniable, est insatisfaisante et fourrière de problèmes. Il ne s'agit pas de nier que notre santé et nos modes de vie soient intimement liés à l'environnement et à son – bon – état. Ni que notre vie et son épanouissement – les conditions physiques et physiologiques de notre existence sur Terre – requièrent un certain nombre de ressources afin de s'alimenter, s'habiller, se loger, et pourvoir à certains besoins plus ou moins élémentaires, notamment en utilisant de l'énergie et d'autres fruits de la Terre.

Néanmoins une société régie par une telle approche, somme des intérêts particuliers cyniques, est cauchemardesque. Ce serait la tragédie des biens communs, l'effondrement des écosystèmes, le piétinement assuré des plus faibles. Ce serait inhumain. Constatons d'ailleurs que telle n'est pas la route prise par l'humanité : depuis des millénaires, institutions, règlements, mécanismes de solidarité, rites et systèmes de justice ont été mis en place afin de permettre la cohabitation.

Cela étant dit, si l'on écarte la motivation de l'individualisme opportuniste, que reste-t-il ? Pas grand-chose. Mais ce pas grand-chose doit être suffisamment fort afin de fournir une réponse à trois terribles questions : « Pourquoi devrais-je être solidaire ? », « Pourquoi devrais-je être responsable ? » et « Respecter la nature serait-il vraiment un acte bon en tant que tel, même si je n'en tire aucun bénéfice immédiat ? »

Pratiquer la contemplation pour comprendre sa place dans le monde

Rappelons-nous que « *Dieu vit que cela était bon* » (Gn 1, 25). « *Le regard de Dieu, au début de la Bible, se pose doucement sur la Création. De la terre à habiter jusqu'aux eaux qui entretiennent la vie, des arbres qui portent du fruit aux animaux qui peuplent la maison de Dieu, tout est cher aux yeux de Dieu qui offre à l'homme la Création comme un don précieux à garder.* […] *À la racine, nous avons oublié qui nous sommes : des créatures à l'image de Dieu (cf. Gn 1, 27), appelées à habiter comme des frères et des sœurs la même maison commune. Nous* […] *avons été pensés et voulus au centre d'un réseau de la vie constitué de millions d'espèces amoureusement rassemblées pour nous par notre Créateur. L'heure est venue de redécouvrir notre vocation d'enfants de Dieu, de frères entre nous, de gardiens de la Création. Il est temps de se repentir et de se convertir, de revenir aux racines : nous sommes les créatures de prédilection de Dieu qui, dans sa bonté, nous appelle à aimer la vie et à la vivre en communion, reliés à la Création.* »[4]

L'encyclique *Laudato si'*, notamment, rappelle que chaque élément de la Création a sa propre dignité, en tant que composant du projet d'amour du Dieu-Créateur. Chaque composant dégage un reflet de sa sagesse et de ses desseins, même si nous n'en percevons pas l'utilité (§ 140). En effet, Dieu nous instruit aussi à travers « *le livre de la nature* »[5], qu'il a créée pour nous accueillir, qui contient une grammaire et peut donc être un enseignement. Encore faut-il être disposé à la reconnaître en se donnant aussi le temps de la contemplation. Celle-ci nous suggère ▪▪▪

4. François, *Message pour la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création*, 1er septembre 2019. **5.** Benoît XVI, *Caritas in veritate*, § 51.

... un sens d'équilibre, de symbiose, de processus qui s'inscrivent dans le long terme. Elle suscite l'émerveillement (sans pour autant imposer une vision niaise et angélique de la nature), l'humilité et la gratitude. Cela permet la compréhension de la place de l'être humain dans ce monde. Contemplation et prière offrent un cadre à l'action. Notre action qui peut être offrande et service si à son tour elle contribue au projet de Dieu. Il faut trouver l'équilibre entre Marthe et Marie. En évitant de transformer l'Église en « *une ONG humanitaire* »[6] qui ne compterait que sur sa force sans rien attendre de Dieu ni de Sa grâce, ce serait diabolique. En évitant de s'enfermer dans une spiritualité abstraite, se concentrant tellement sur la lettre que l'on en oublierait le Verbe incarné, en ayant de beaux principes mais sans les faire tendre vers le concret ni se retrousser les manches[7]. La contemplation peut aussi aider à sortir de la culture et de la mentalité façonnées par l'hyperconnectivité et par la superficialité de la « société écranique » qui s'impose dans l'Occident post-moderne, à sortir du paradigme technocratique que dénonce le troisième chapitre de *Laudato si'*.

Quatre réconciliations pour réparer quatre ruptures fondamentales

La contemplation, nous l'avons dit, permet de comprendre notre place sur Terre : quelles saines relations sommes-nous appelés à établir avec la nature qui nous entoure ? Cela porte à s'interroger sur les justes relations à établir avec les autres qui habitent comme nous, ou qui habiteront, dans la maison commune. Cela exige que nous nous interrogions sur nous-mêmes, notre corps et sa signification, sur le sens de notre vie. Enfin, cela amène à réfléchir au sujet de notre liaison avec Dieu. C'est un « parcours de réconciliation » qui se dessine : démarrer par le plus évident (la crise sociale, écologique, économique et institutionnelle) pour aller vers ce qu'il y a de plus intime. Un parcours que chacun peut emprunter ou proposer. Le parcours des « *quatre réconciliations qui réparent les quatre ruptures fondamentales : réconciliation de l'homme avec Dieu, avec lui-même, avec ses frères, avec toute la Création* »[8]. Le péché est un élément destructeur, de déchirement, qui a engendré ces ruptures, et l'Église contribue à la guérison de ces relations, à la réconciliation[9]. Le baptisé participe à cette mission en tant que prophète, roi, prêtre[10].

Le sixième chapitre de *Laudato si'* insiste sur l'éducation, la culture et la spiritualité. C'est de ce trio que vient une motivation pour s'engager et persévérer. Tous, car la sauvegarde de notre maison commune n'est pas une question réservée aux spécialistes.

De « petits gestes » comme exemples pour exhorter à vivre vertueusement

Des valeurs positives et saines, profondément enracinées et intégrées, sont la véritable motivation qui nous pousse à répondre aux « trois terribles questions » citées plus haut, donc à prendre soin de la nature et en même temps de nos frères et sœurs, à promouvoir leur développement humain intégral. Or les valeurs religieuses sont particulièrement fortes. Une société qui désire et arrive à répondre aux trois « terribles questions » aura soin d'enseigner constamment ses valeurs, et d'exhorter à vivre au quotidien vertueusement, ne serait-ce qu'à travers de « petits gestes »[11]. C'est, pour le baptisé, l'appel à vivre en cohérence avec sa foi, avec l'aide de toute la communauté. C'est là un rôle particulièrement important pour les familles et le monde associatif et éducatif. Quelques autres « outils » doivent leur venir en aide : mettre au pas le marketing et les médias lorsqu'ils promeuvent des comportements insoutenables, anesthésiants, addictifs et violents ; progresser dans la compréhension de la façon dont les personnes effectuent des choix afin de les aider à effectuer les choix les meilleurs en misant notamment sur de bénéfiques « effets de groupe » ; recourir à la pédagogie de l'exemple ; informer par rapport aux répercussions de certains comportements et choix et par rapport aux diverses situations de détresse. Le sixième chapitre de *Laudato si'* insiste sur l'éducation, la culture et la spiritualité. C'est de ce trio que vient une motivation pour s'engager et persévérer. Tous, car la sauvegarde de notre maison commune n'est pas une question réservée aux spécialistes : le bon samaritain n'était pas secouriste, les hobbits de Tolkien n'étaient pas des héros Marvel. ■

6. François, homélie du 14 mars 2013. **7.** Cf. épître de saint Jacques 2, 14-18 ; François, *Evangelii gaudium*, 179-182. **8.** Saint Jean Paul II, *Reconciliatio et paenitentia*, § 26. **9.** Cf. *Reconciliatio et paenitentia*, § 4. **10.** Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, § 1241 ; saint Jean Paul II, *Christifideles laici*, § 14. **11.** Cf. *Laudato si'*, § 213 et 231.

L'INITIATIVE

d'**Elena Lassida**,
chargée de mission « Écologie et société »
au sein de la Conférence des évêques de France

LE LABEL « ÉGLISE VERTE »

Une balise pour la conversion écologique

Deux événements majeurs et de nature très différente, même si reliés, ont bousculé en 2015 la conscience écologique de la société civile en général et des communautés chrétiennes en particulier : la Cop 21 et l'encyclique *Laudato si'*. Le label « Église verte » constitue une réponse concrète à la forte interpellation du pape François adressée à travers l'encyclique à l'occasion de la Cop 21.

Église verte est avant tout une initiative œcuménique portée conjointement par la Conférence des évêques de France, la Fédération protestante de France et l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Pour sa mise en œuvre et son pilotage, trois autres structures y sont associées : le CCFD – Terre solidaire, le Secours catholique et le Centre de recherche et d'action sociales (Ceras). Et la conduite opérationnelle est assurée par l'association A Rocha et le bureau d'étude Avec à travers le travail de deux personnes à mi-temps.

Église verte est un dispositif destiné en principe aux paroisses afin de les accompagner dans leur démarche de conversion écologique avec des outils tant spirituels (prière, catéchèse, célébration, etc.) que concrets (consommation d'énergie, déplacement, alimentation, réduction des déchets, actions de solidarité, etc.). L'expérience a montré qu'outre les paroisses, de nombreuses communautés sont intéressées par l'outil : établissements scolaires, monastères, congrégations religieuses, lieux d'accueil spirituel, maisons diocésaines, mouvements de jeunes, familles, etc. De ce fait, plusieurs groupes réfléchissent aujourd'hui à une éventuelle adaptation de l'outil à leur réalité particulière.

Si on parle de « label », il ne s'agit pas d'une certification pour classer les communautés chrétiennes en fonction de leur engagement écologique, mais, bien au contraire, d'un outil permettant à chaque communauté d'initier un processus dans la durée, adapté à sa réalité concrète, en valorisant la progression de ses efforts.

Concrètement le dispositif est constitué d'un éco-diagnostic composé de quatre-vingts questions groupées en cinq domaines différents : célébration, bâtiment, terrain, modes de vie, et solidarité locale et globale. Pour s'inscrire dans la démarche, on invite avant tout à créer un groupe pouvant porter le projet au sein de la communauté, afin de donner au projet une véritable dimension collective. Le groupe se charge de répondre au questionnaire et, en fonction des réponses, la communauté atteint l'un des cinq niveaux du label, correspondant chacun à une plante biblique : graine de sénevé, lys des champs, ...

© E. DRONIOU

Soutenez le label

Le label « Église verte » ne cesse de se développer et a atteint les 300 communautés en moins de deux ans. Ce succès est aussi dû à des outils de qualité et à une animation attentive, mais ce travail nécessite des moyens qui aujourd'hui font défaut. Aidez le label à se développer et informez vos amis !

L'INITIATIVE

de ***Gonzague Le Bigot***, directeur de l'écologie intégrale au sein de l'entreprise Le Cèdre

Le Cèdre, une en qui parraine le la

Trois questions à Gonzague Le Bigot, directeur de l'écologie intégrale au sein de l'entreprise Le Cèdre, à Paray-le-Monial, qui parraine le label « Église verte ».

Pourquoi ce choix de parrainage ?

Tout d'abord, un tout petit mot sur Le Cèdre. Nous sommes un groupement d'achat créé en 1998, historiquement au service des établissements chrétiens en France. Nous fédérons aujourd'hui plus de 9 200 adhérents, dont 5 200 structures chrétiennes – les autres adhérents sont des entreprises, des campings, des centres de vacances et des associations. En 2015, alors que nous réfléchissions à organiser un congrès, pour nos adhérents et nos fournisseurs, sur le thème de l'écologie et que nous hésitions sur la thématique entre l'écologie environnementale et l'écologie humaine, le pape François a tranché pour nous en publiant son encyclique *Laudato si'*, sur l'écologie intégrale. Dans la dynamique de ce congrès d'octobre 2016, nous avons décidé de mettre l'écologie intégrale au cœur de notre entreprise. Une direction de l'écologie intégrale a été créée, avec une équipe dédiée. Depuis, nous sensibilisons l'ensemble de nos collaborateurs à l'écologie intégrale par des formations, des conférences ou la projection de films. De plus, nous déployons un questionnaire extra-financier à destination des fournisseurs référencés et nous avons changé certaines de nos pratiques en interne (modernisation du système d'éclairage, compostage, éco-conduite, arrêt des gobelets en plastique, etc.). Et, tout naturellement, nous avons décidé de parrainer le label « Église verte » dès sa sortie en 2017.

Comment se fait ce parrainage et qu'implique-t-il ?

Outre un soutien financier, nous avons participé à la rencontre du groupe de parrainage à la Conférence des évêques de France en octobre 2017. Nous rencontrons régulièrement Elena Lasida pour qu'elle nous éclaire sur notre propre avancée sur le chemin de l'écologie intégrale et pour que nous étudiions ensemble les actions à initier conjointement. Dans ce cadre, nous menons avec le label « Église verte » une réflexion sur la mobilité et l'énergie. Nous avons négocié une offre particulière de gobelets réutilisables et nous intégrons un groupe de réflexion qui a pour mission d'étudier la déclinaison du label pour des structures plus

> **Seuls, comme entreprise de service, nous ne pouvons pas grand-chose, alors que nos quelque 9 200 adhérents représentent un volume de consommation et d'achats qui peut avoir un impact plus important.**

cep de vigne, figuier et cèdre du Liban. Il faut préciser que le niveau « Graine de sénevé » est acquis dès que la communauté s'inscrit dans la démarche, afin de bien signifier que l'important n'est pas tellement le résultat mais surtout le processus. Avec l'envoi du questionnaire, la communauté communique par ailleurs une initiative à mettre en place dans l'année afin de permettre l'avancement du niveau l'année suivante.

Plus de 300 communautés associées à la démarche

Afin de faciliter l'inscription dans le processus, un site internet d'accès gratuit *www.egliseverte.org* présente la démarche, l'écodiagnostic et une série de fiches méthodologiques visant à aider la prise d'initiatives dans la communauté. On y trouve des indications très concrètes sur, par exemple, comment mettre en place un compost paroissial, comment organiser une célébration de la saison de la Création, ou encore comment organiser un rassemblement écologique et solidaire. On y trouve également des outils concrets comme l'opportunité d'accéder à une offre de gobelets réutilisables pour les événements, une exposition *Église verte* en sept panneaux autoportants, des affiches…

Une fois que la communauté prend contact via l'adresse électronique signalée sur le site, une personne de l'équipe Église verte lui proposera un rendez-vous téléphonique afin de l'accompagner directement dans la démarche à mettre en place et de répondre aux éventuelles questions pratiques.

Aujourd'hui plus de 300 communautés sont associées à la démarche ! Rejoignez avec votre communauté ce dynamique réseau au service de la conversion écologique !

Eglise verte — Pour aller plus loin : www.egliseverte.org

treprise
abel « Église verte »

commerciales, comme des établissements sanitaires et sociaux ou des entreprises. Nous pensons que le label « Église verte » pourrait être un bon outil pour des entreprises souhaitant prendre le chemin de l'écologie intégrale, moyennant une adaptation à laquelle nous sommes motivés pour réfléchir.
À l'occasion de différents événements que nous organisons avec nos adhérents, nous avons aussi fait la promotion du label en invitant des ambassadeurs locaux, lorsque cela était possible, et nous ne manquons pas d'évoquer le label lors de rencontres individuelles avec des adhérents, dont certains sont rentrés dans une démarche effective depuis.

Quel impact pour Le Cèdre et ses adhérents ?

Suite à *Laudato si'*, nous voulons contribuer, à notre place, humblement mais avec audace, au changement de paradigme que le pape appelle de ses vœux, pour la sauvegarde de la maison commune. Pour porter du fruit, nous devons avancer sur le chemin de la conversion écologique avec nos principales parties prenantes que sont nos adhérents et nos fournisseurs… Tout est lié ! Seuls, comme entreprise de service, nous ne pouvons pas grand-chose, nous n'avons pas de poids économique, alors que nos quelque 9 200 adhérents représentent un volume de consommation et d'achats qui peut avoir un impact plus important sur un nouveau paradigme. Ainsi, le label « Église verte » est une réelle ressource pour nous et nos adhérents. Il est un référentiel qui permet de faire un état des lieux (le questionnaire) ; il propose des outils méthodologiques pour avancer (voir la rubrique « Ressources et outils » sur le site internet du label, par exemple) et il est un réseau des communautés « Église verte » qui permet d'identifier d'autres établissements en chemin, pour nous inspirer et échanger.

Propos recueillis par la rédaction

La démarche « Église verte » dans le diocèse de Grenoble-Vienne

Olivier Bouillez est membre de l'équipe « Église verte en Isère » du diocèse de Grenoble-Vienne.

Au lancement de la démarche, au cours de l'année 2017, un appel via les réseaux sociaux a réuni des personnes du diocèse motivées par le déploiement dans l'Église de l'encyclique *Laudato si'*.
Un brainstorming a recensé toutes les idées d'action.
Une équipe pilote s'est dégagée. En examinant la synthèse des idées du brainstorming, l'équipe pilote a été frappée par la pertinence de la démarche « Église verte », qui reprenait en tout point cette synthèse tout en l'enrichissant.
La décision fut donc rapidement prise de déployer cette démarche dans le diocèse. Une campagne d'interviews a permis d'objectiver l'état des lieux de la connaissance de l'encyclique, du label, et de la sensibilité environnementale des communautés.
Cela a orienté les actions de l'équipe vers différents points.
Premièrement, des réunions d'information auprès des paroisses, communautés et organismes d'enseignement sur l'encyclique, ses enjeux, et sur le label « Église verte » présenté comme outil de son implémentation concrète. Deuxièmement, une commu-nication au sein des équipes diocésaines et sur le site internet du diocèse, renforcée par un soutien sans ambiguïté de l'évêque Guy de Kerimel et du conseil épiscopal. Troisièmement, la collecte et la préparation d'outils concrets de déploiement et l'identification des initiatives déjà menées ici et là.
À ce jour, la prise de conscience de l'urgence progresse, et la dynamique est enclenchée. Certaines paroisses et centres se mettent en route ; quatre d'entre eux ont formellement rejoint le label « Église verte », pendant que d'autres construisent leur projet paroissial en s'appropriant la démarche sous une forme ou une autre. Par ailleurs, l'équipe continue d'organiser des réunions d'information afin de couvrir l'ensemble du territoire diocésain.
Elle se forme également et se rapproche d'autres entités (ONG, diocèses, religions, etc.) en vue d'échanger, d'enrichir la banque d'outils et d'expériences, et d'éviter à tout prix de perdre du temps à réinventer des pratiques efficaces qui très souvent existent déjà.

Olivier Bouillez

L'EXPÉRIENCE

de ***Claude Besson***,
président du CCFD – Terre solidaire 44

SAINT-HERBLAIN (44)

Une journée des initiatives agricoles

Le 4 mai dernier, le CCFD – Terre solidaire 44 et les Chrétiens en monde rural organisaient la rencontre « De notre terre à notre assiette ». Une journée ludique et formatrice autour de l'agriculture : agriculture paysanne pour nourrir les hommes, agriculture en mutation, agroécologie, permaculture…

Donner à voir, promouvoir des alternatives agricoles, des expériences, des initiatives qui se vivent déjà, en France et dans les pays du Sud avec des acteurs partenaires du CCFD – Terre solidaire, sensibiliser un large public aux enjeux de l'agroécologie au service de la souveraineté alimentaire, tels étaient les objectifs de cette journée qui a rassemblé 350 personnes au lycée agricole Jules-Rieffel de Saint-Herblain (44).

Un village associatif pour déambuler à la rencontre d'associations engagées sur les questions environnementales en Loire-Atlantique et dans le monde, une table ronde sur le thème de la souveraineté alimentaire, de nombreuses expositions, des vidéos en continu, des jeux pour tous, des documents d'analyse et le soir un spectacle de la compagnie Spectabilis, *Les yeux plus grands que le monde*, clôturant cette journée sur un mode théâtral, animé, et très questionneur sur nos manières de vivre et de consommer.

Dès l'accueil du public, les bénévoles distribuaient un *Passeport vers l'agroécologie* à faire valider sur le parcours de découverte des divers exposants. Une idée originale pour sensibiliser et pour que les participants gardent une trace de ce qu'ils ont pu vivre. Le stand des Chrétiens en monde rural interrogeait sur « *Bien vivre, c'est quoi ?* » : les nombreuses réponses étaient affichées au fur et à mesure de la journée. Claude et Jacqueline, apiculteurs montbertains, proposaient leur miel de printemps, en rappelant l'importance des abeilles pour l'agriculture de notre quotidien. Un vrai succès. Élise expliquait la récup, ce que l'on peut faire pour utiliser et réutiliser des objets ou matériaux divers, papiers, outils, etc. Le CCFD – Terre solidaire proposait sa documentation sur le thème du jour, une agriculture pour nourrir les hommes de manière saine, protectrice pour la terre et procurant des revenus aux paysans.

De l'autre côté de la place, le mouvement citoyen Terre de lien expliquait son approche du foncier en agriculture et comment notre épargne peut être solidaire pour permettre l'installation de jeunes sur des exploitations, par l'achat de terre mise à leur disposition. Le groupement pour une agriculture biologique, Terres en vie, qui intervient dans le vignoble du Sud-Loire, partageant son désir de remettre en état, cultiver et regrouper des parcelles en déprise de vigne, Écologie, Paroles de chrétiens, groupe diocésain nantais, ce sont quelques exemples des quinze stands du village associatif que les participants pouvaient découvrir au fil de leur parcours.

Pour la table ronde, la salle était comble : 200 personnes. Tour à tour, les témoignages se sont succédé : Vitou Sam, Cambodgien de l'association Cedac partenaire du CCFD – Terre solidaire, Michel Pasgrimaud, agriculteur à Nort-sur-Erdre, Christophe Mellier d'Adage 35, soutenu par la fondation Terre solidaire, Anthony Cariolet, maraîcher bio à Orvault. Chacun s'est attaché à retracer son parcours et son expérience.

La journée ne restera pas sans suite puisque, dès la rentrée, la journée de formation des bénévoles du CCFD – Terre solidaire 44 a continué sa réflexion et son action avec le Tapsa, le programme de transition vers une agroécologie paysanne au service de la souveraineté alimentaire, lancé au niveau national. Ce programme d'ampleur inédite sera déployé sur quatre ans, de 2018 à 2022, sur tous les continents. ■

L'EXPÉRIENCE

d'*Emmanuelle Teng*,
épouse de Jacques Teng, diacre du diocèse de Meaux

Emmanuelle Teng, épouse de diacre, engagée au sein d'une Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap), témoigne de sa conversion écologique.

De petits gestes au quotidien

Eteindre la lumière derrière soi, ne pas laisser couler l'eau inutilement, ne pas jeter la nourriture… Autant de petits gestes qui nous sont recommandés aujourd'hui, depuis que la conscience de l'importance de préserver notre environnement a grandi et est même devenue un, voire pour certains *le* sujet essentiel. J'ai eu la chance d'avoir des parents déjà attentifs à économiser ainsi les ressources, à réparer au lieu de jeter et racheter. Nous habitions une petite maison avec un jardin et j'allais toutes les vacances à la campagne chez mes grands-parents. Utiliser tous les fruits que la nature nous donne, même les petits et les abîmés, composter les déchets alimentaires, tout cela était naturel dès mon enfance, grâce à eux. Ils m'ont communiqué le goût des plaisirs simples et l'émerveillement devant la beauté de la nature.

Améliorer la qualité de la nourriture et la réduction des déchets

Puis je me suis mariée avec Jacques, nous habitions aux portes de Paris en appartement. Entre le travail et les enfants, le rythme de la vie s'est accéléré et nous avons comme beaucoup fait moins attention à notre manière de consommer. Quand je repense aux quantités de couches que nous avons jetées, les petits pots et yaourts, le chauffage par le sol collectif qui nous obligeait à ouvrir les fenêtres en plein hiver ! Cependant, le souci de l'environnement était toujours présent en moi et j'ai été très heureuse de retrouver de la verdure et un air moins pollué quand nous avons déménagé au bout de dix ans en Seine-et-Marne.

Deux choses m'ont incitée à aller plus loin. La première est cette prise de conscience collective des ressources limitées de notre planète et des conséquences néfastes de nos habitudes de consommation moderne. La deuxième est la découverte d'une prédisposition génétique au cancer venant de ma grand-mère paternelle et que j'ai peut-être transmise à mes enfants. J'ai donc développé une oreille attentive à tout ce qui peut améliorer la qualité de notre nourriture et la réduction de nos déchets. C'est ainsi que j'ai découvert les Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) qui créent un partenariat entre consommateurs et agriculteurs biologiques locaux. J'ai participé à la création de celle de Bussy (77) et tiens à y être toujours investie malgré mes nombreux autres engagements. Chaque quinzaine, je viens chercher mon panier surprise de légumes de saison récoltés le jour même, du bon pain au levain fait par la femme du céréalier, une fois par mois des laitages, ou un poulet et des œufs. Et je reviens à la maison le vélo chargé de bonnes victuailles de Seine-et-Marne à cuisiner. Je passe surtout un temps convivial avec tous les adhérents. Beaucoup sont devenus des amis et nous échangeons nos bonnes idées en matière d'écologie.

Nous avons bien sûr installé un composteur dans un coin du jardin. Il nous permet de réduire considérablement nos déchets (épluchures, tontes, feuilles mortes, etc.) et nous fournit de l'engrais gratuit, à portée de main. Peu à peu, nous avons également remplacé une partie des arbustes de la haie par de petits arbres fruitiers, des framboisiers, cassissiers : moins d'entretien et plus d'utilité ! Les enfants nous ont beaucoup aidés pour cela. Cette préoccupation qui était d'abord la mienne est devenue peu à peu celle de toute la famille.

Au début de l'année, la responsable de la catéchèse a proposé aux familles de vivre un carême « zéro déchets ». Alors, nous avons relevé le défi ! Grâce à ses idées très concrètes et aux nombreux tutoriels disponibles en ligne, nous nous sommes mis à faire notre dentifrice, nos yaourts, à aller chez le boucher avec nos boîtes, chez le boulanger avec nos sachets papier, à acheter au maximum en vrac avec des contenants récupérés, à utiliser des serviettes hygiéniques en tissu…

Tout cela s'est fait petit à petit, une nouvelle habitude dans la vie de famille, puis une autre. Cela n'a pas été une grande conversion soudaine mais plutôt par petits pas, soutenue par les échanges avec d'autres, la voix des prophètes de notre temps comme l'activiste écologiste Rob Greenfield, et bien sûr le pape François avec *Laudato si'*. ■

> **Petit à petit, une nouvelle habitude dans la vie de famille, puis une autre. Cela n'a pas été une grande conversion soudaine mais plutôt par petits pas.**

L'EXPÉRIENCE

du ***frère Marie-Benoît***,
coordinateur de l'Académie pour une écologie intégrale
au sanctuaire marial Notre-Dame-du-Chêne du diocèse du Mans

Permaculture : pari réuss à Notre-Dame-du-Chêne

En 2017, les frères de Saint-Jean du sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Chêne dans la Sarthe ont répondu à l'appel du pape François en consacrant quatre hectares de leur domaine à la permaculture et en créant une académie dédiée à l'écologie intégrale.

En octobre 2016, sept frères de Saint-Jean et l'équipe des bénévoles du sanctuaire Notre-Dame-du-Chêne, dans le diocèse du Mans, se sont retrouvés pour réfléchir à leur mission. Comment dynamiser ce lieu de pèlerinage ? Que doit-il apporter à la région du Maine et de l'Anjou ? Quelles orientations prendre pour animer et gérer le centre spirituel, un centre d'accueil composé de 70 lits ? Une coach d'entreprise accepta de nous faire travailler. Tout fut jeté sur la table : nos rêves, nos forces, nos limites, nos valeurs… Nous avons piétiné joyeusement sans bien voir où nous allions ! Déjà deux sessions sur le compost et la vie du sol, ainsi qu'une visite à la ferme biologique du Bec Hellouin avaient rassemblé une poignée de mordus du bio !

L'encyclique *Laudato si'* était considérée par certains d'entre nous comme un geste prophétique à l'image de celui qu'avait posé le curé de Vion en 1494, en placant une statuette de la Vierge Marie dans le vieux chêne autour duquel s'étaient manifestées des colombes et des langues de feu ; évènement fondateur du pèlerinage.

Un marché bio chaque dimanche

Nous avons relu *Laudato si'* et y avons vu un chemin d'humanité et d'espérance centré sur l'écologie. Quelques résistances se sont toutefois présentées : la foi et l'écologie peuvent-elles faire bon ménage ? Ces doutes étant balayés par l'urgence du défi écologique et par l'autorité de l'encyclique, nous avons pu lancer un programme de formation autour de l'écologie intégrale. L'Académie pour une écologie intégrale est ainsi née à Notre-Dame-du-Chêne.

Fin juin 2017, un jeune formateur en permaculture nous fit travailler sur le design. Aujourd'hui, en octobre 2019, ce même permaculteur vient animer un 9e stage ouvert à tout public. En février 2019, un ancien agriculteur et jardinier professionnel, acquis aux

La permaculture dans les jardins de Notre-Dame permet de servir des paniers hebdomadaires aux proches résidents et d'organiser un marché chaque dimanche à la sortie de la messe.

Se former à la permaculture au centre spirituel

Avec Jérémie Ancelet

26-27 octobre 2019 : « L'arboriculture – La place de l'arbre dans l'écosystème. »

7-8 mars 2020 : « Potager sur sol vivant. »

13-14 juin 2020 : « Potager sur sol vivant. »

Nombre de places limitées. Coût de chaque stage : 80 euros.

Renseignements et inscriptions auprès du centre spirituel Notre-Dame-du-Chêne, 2, rue des Bleuets – 72300 Vion. Tél. : 02 43 95 48 01.
Plus d'informations sur www.academie-ecologie-integrale.org

Académie pour une Ecologie Intégrale
De la terre à la personne

i

méthodes nouvelles du maraîchage bio, aménagea les jardins de Notre-Dame afin de servir des paniers hebdomadaires aux proches résidents. Une véritable entreprise dont nous n'avions pas mesuré l'importance ! Avec un vrai marché à la sortie de la messe dominicale ! Dans un avenir proche, le projet doit trouver sa dimension intégrale par l'emploi de personnes en réinsertion.

Prendre soin de la terre et de l'humain

Le lien à la terre et le lien aux autres sont deux orientations de la boussole de l'écologie intégrale. Apprendre à écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres, comme le rappelle l'encyclique. Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale (*Laudato si'* n°49). N'est-il pas admirable de voir exprimée dans les principes de la permaculture la même idée ? Prendre soin de la terre, prendre soin de l'humain et partager. Beaucoup de voies aujourd'hui nous rappellent que nous sommes nés de la terre et appartenons pleinement à la nature. L'environnement, l'humain et la planète sont une même préoccupation pour l'écologie intégrale.

Autre dimension qui ne pouvait nous échapper, celle de la relation à soi et de la relation au Créateur. La boussole de l'écologie intégrale oblige à se recentrer verticalement si l'on peut dire. S'enraciner en prenant conscience de ce que nous sommes humainement, et plus profondément de ce que nous sommes en tant que reliés au Créateur.

Une réconciliation avec soi-même est nécessaire pour trouver la voie du bonheur et du développement intégral de notre être. Celui-ci trouve son sommet dans la reconnaissance d'un créateur qui est Père de chacun et de tous. ■

Programme de l'Académie

« Se réconcilier avec soi-même », tel est le thème des propositions 2019-2020 de l'Académie pour une écologie intégrale.

15-17 novembre 2019
Stage de formation : « La communication non violente », avec Geneviève Alline et Brigitte Chaffaut.

29-30 novembre et 1er décembre 2019
Formation : « L'âme dans tous ses états – Approches orientales et occidentales ».

10-12 janvier 2020
Stage de formation : « La méthode Vittoz » avec Monique Leman et Hélène Camus, de l'institut Vittoz-irdc.

17-19 janvier 2020
Ennéagramme : « Se connaître pour mieux communiquer et coopérer » avec Jean-Marc Laniesse.

17-19 janvier 2020
Approche de la naturopathie par la cuisine du quotidien : « Prendre soin de soi et des siens » avec Ariane Marès.

24-26 janvier 2020
Formation : « Notre corps, reçu, sexué et vulnérable ».

31 janvier, 1et et 2 février 2020
Formation : « L'écologie spirituelle des Pères du désert » avec Fr Luc, c.s.j., et Fr Jean du Cénacle, c.s.j.

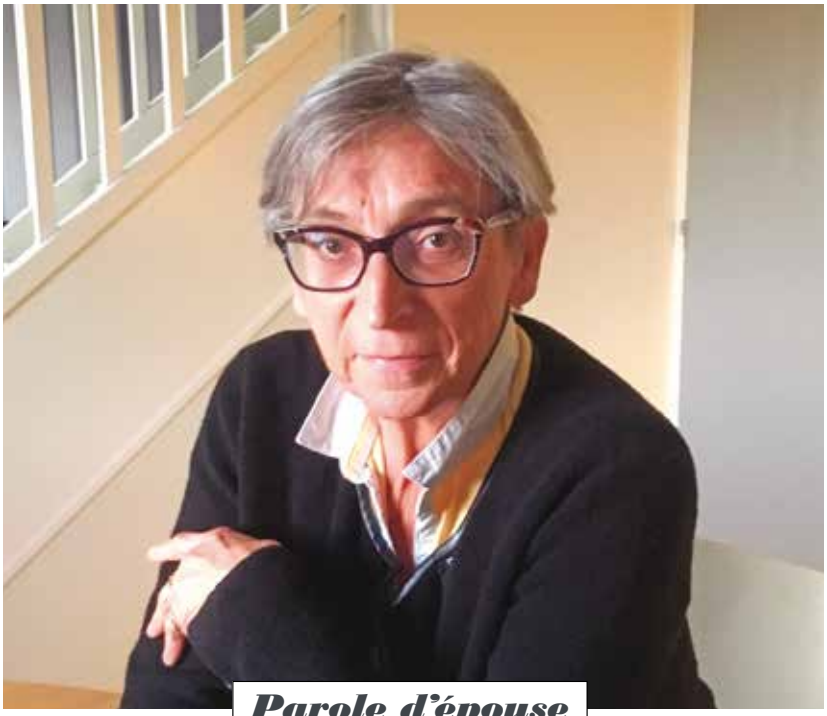
13-15 mars 2020
Forum : « Les différentes voies d'une médecine de la personne – Vers une médecine intégrale ».

23-29 mars 2020
Retraite et diète à l'épeautre : « La spiritualité de sainte Hildegarde de Bingen » avec Emmanuelle de Saint-Germain et Évelyne Duplessix.

1er-3 mai 2020
Colloque : « Écospiritualité – Nourrir l'esprit et soigner l'humain ».

15-17 mai 2020
Stage : formation à l'écoute avec Gabriella Buirma-Rieu, orthophoniste.

Programme complet et détaillé sur www.academie-ecologie-integrale.org



Parole d'épouse

ANNIE COQUET

« DES ENGAGEMENTS QUI RAMÈNENT À L'ESSENTIEL »

Annie Coquet est l'épouse de Jean-Marie, diacre du diocèse de Reims. Elle s'exprime sur ses engagements et leurs fruits dans sa vie de couple.

Quand Jean-Marie a été appelé au diaconat, nous étions dans un moment difficile de notre vie, un de nos fils avait été victime d'un accident de voiture.
Engagés dans le mouvement des Chrétiens dans le monde rural, au niveau fédéral, nous étions habitués à partager cet engagement, les réunions, les temps de réflexion, donc à travailler ensemble. Ainsi, c'est avec confiance que nous sommes entrés en formation diaconale après l'appel reçu par mon mari. Il a été ordonné en 1999.
Beaucoup d'enthousiasme s'est emparé de notre couple. Mais, petit à petit, j'ai ressenti une grande déception, un grand isolement : difficile de continuer l'EAP, de trouver ma place dans l'Église où tout à coup j'étais regardée comme « *la femme de…* » J'avais l'impression de ne plus rien partager avec mon mari, même pas la prière des Heures !
C'est alors que la municipalité m'a demandé de faire partie du Centre communal d'action sociale : j'ai mis en place du soutien scolaire, ne voulant pas n'être que l'organisatrice du repas des personnes âgées !
Élue au conseil municipal et adjointe au maire, j'ai rencontré d'autres personnes que celles vues à l'église, des personnes en attente pour donner un sens à leur vie.
Par cet engagement j'ai rejoint mon mari, diacre du seuil. Nous avons mis en place des rencontres hebdomadaires pour personnes âgées ou isolées, et là nous avons « touché du doigt » ce que voulaient dire pauvreté, vivre avec le Smic ou une retraite minimum, avec peu de formation, dans l'isolement et la non-reconnaissance. Quelle joie de voir leur sourire quand on joue avec eux, qu'on partage un repas tiré du sac et que chacun donne sa recette ou son savoir-faire !

« VOIR L'ŒUVRE DE L'ESPRIT SAINT DANS CHACUN DE NOS FRÈRES »

Être au conseil municipal et catholique, cela signifie pour moi veiller à l'Humain, être attentive à toutes les couches de la population, aux employés municipaux, et à toutes les personnes rencontrées : les entreprises, les différentes instances politiques, les autres communes de la communauté urbaine, etc.
Mais être une femme adjointe, c'est aussi trouver sa place dans un monde longtemps réservé aux hommes ; habitués à gérer la commune, ils ont parfois du mal à reconnaître la place de chacun et à ne pas cantonner les femmes seulement dans le social ou l'école.
Responsable de la voirie, je me suis entendu dire à une réunion de chantier : « *Où est le responsable voirie ? Nous n'avons pas besoin de la secrétaire de mairie !* »
Je remercie Dieu d'avoir mis sur notre route toutes ces personnes et tous ces engagements. Cela nous a ramenés à l'essentiel dans notre quotidien. Cela nous oblige à être les yeux, la voix de ceux qu'on ne voit pas, de ceux qu'on n'écoute pas ou qui n'osent pas prendre la parole. Cela a bousculé notre foi : on vivait un certain ronronnement, un entre-nous confortable. Cela a ouvert nos portes, nos fenêtres pour laisser entrer l'Esprit Saint et voir son œuvre dans chacun de nos frères. Cela nous a aidés à faire une mise à jour dans notre façon de vivre, de vivre notre foi et d'être témoins du Christ dans toutes ces rencontres. ■

Annie Coquet

MERCI, GÉRARD !

L'équipe du Comité national du diaconat (CND) se renouvelle régulièrement au fil des fins de mandat (trois ans, renouvelables une fois). En cette rentrée pastorale 2019, c'est Gérard Gorthcinsky, secrétaire, qui quitte le CND après six ans de service. Lors de la session de juin du CND, toute l'équipe a eu à cœur de lui manifester sa reconnaissance et sa gratitude.

Par-delà le travail bénévole au quotidien, les multiples contacts avec les acteurs diocésains du diaconat permanent, le nom de Gérard est associé à deux grands « chantiers » qu'il a menés avec beaucoup de soin, de disponibilité et de compétence.

LE NOUVEAU SITE INTERNET. Entouré d'une équipe investie, Gérard a été le maître d'ouvrage du nouveau site internet lancé en juin 2015. L'objectif était double : d'une part, témoigner de la réalité et de la vitalité du diaconat permanent en France et, d'autre part, faire de ce site un véritable lieu de partage, de réflexion sur les pratiques dans les diocèses et de larges ressources documentaires. Avec ce média le CND cherche à remplir sa mission d'information « grand public » et de mise à disposition d'une base documentaire régulièrement actualisée. Comme le rappelait Paul VI dans sa première encyclique *Ecclesiam suam*, « *l'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation* ». Ainsi, à travers un site ou une revue, le CND apporte sa contribution à cette mission de l'Église tout entière.

LE PÈLERINAGE À ROME DU 27 AU 31 MAI 2016. Avec plus de 400 Français (220 diacres et leur épouse venant de 60 diocèses), ce pèlerinage, organisé pour le Jubilé des diacres dans le cadre de l'Année de la miséricorde, fut un temps fort qui a mobilisé bien des énergies. Gérard a été la cheville ouvrière pour l'organisation et l'animation de ce temps fort spirituel et fraternel. Ce fut, de l'avis de tous les pèlerins, un grand moment de ressourcement, de joie et de foi qui a laissé de bonnes traces. Par-delà les fruits intérieurs, personnels mais aussi dans nos fraternités diaconales, ce pèlerinage a marqué un tournant dans les relations du CND avec les diocèses, a créé des liens ; il a ouvert et enraciné de nouvelles et belles collaborations. ■

Bernard Colas
Coordinateur du CND

BIENVENUE, YVES !

Yves Doubliez, diacre, comme Gérard, du diocèse de Nanterre prend le relais. Il se présente ainsi en quelques mots et souligne quelques signes particuliers de sa « carte d'identité ».

Sur le plan familial, avec mon épouse Françoise nous avons cinq enfants et dix petits-enfants.
Du point de vue professionnel, aujourd'hui à la retraite, j'ai fait toute ma carrière dans l'Enseignement catholique avec des fonctions diverses.
Au sein de l'Église, j'ai été ordonné diacre le 11 décembre 1998 pour le diocèse de Nanterre. Parmi les missions en paroisse qui m'ont marqué le plus jusqu'à présent, je citerais le catéchuménat, la préparation au mariage et l'accompagnement de l'équipe locale du Secours catholique.
Au service du diocèse, parmi les événements ou missions reçues, je souligne notamment le synode diocésain en 1992, l'aumônerie diocésaine du Secours catholique, le service de la diaconie et Diaconia 2013 et le Conseil national de la solidarité et de la diaconie depuis 2014. Conseil que je quitte pour rejoindre maintenant le CND. ■

Bernard Colas
Coordinateur du CND

Yves Doubliez, diacre du diocèse de Nanterre, succède à Gérard Gorthcinsky en qualité de secrétaire du CND.

EN BREF

REPÈRES

Composition du CND

Le CND est composé à ce jour de :
- Mgr Francis Bestion, évêque de Tulle, président ;
- Bernard Colas, diacre du diocèse de Soissons, diacre coordinateur ;
- Pierre Delort-Laval, prêtre du diocèse de Versailles, prêtre modérateur ;
- Yves Doubliez, diacre du diocèse de Nanterre, secrétaire ;
- Geneviève Jovenet, épouse de diacre du diocèse d'Arras ;
- Quatre autres membres : Patrick Arl, diacre du diocèse de Metz ; Jacques Bechet, diacre du diocèse de Créteil ; Jean-Louis Breteau, diacre du diocèse de Toulouse, et Jean-Charles Monier, diacre du diocèse du Puy-en-Velay.

Le 25 mars 2019, à la suite du synode d'octobre 2018, le pape François a publié l'exhortation apostolique *Christus Vivit*; elle s'adresse principalement aux jeunes mais aussi à tout le peuple de Dieu s'agissant « *d'une balise sur un chemin synodal* ». Dans le présent numéro, nous vous proposons quelques extraits sur la jeunesse de l'Église (numéros 34 à 41).

IL VIT LE CHRIST, NOTRE ESPÉRANCE 1/2

LA JEUNESSE DE L'ÉGLISE

34. Avant d'être un âge, être jeune est un état d'esprit. Il en résulte qu'une institution si ancienne que l'Église peut se renouveler et se rajeunir aux diverses étapes de sa très longue histoire. En réalité, dans les moments les plus tragiques, elle sent l'appel à retourner à l'essentiel du premier amour. En se souvenant de cette vérité, le concile Vatican II a affirmé que « *riche d'un long passé toujours vivant en elle, et marchant vers la perfection humaine dans le temps et vers les destinées ultimes de l'histoire et de la vie, elle est la vraie jeunesse du monde* ». En elle, il est toujours possible de rencontrer le Christ, « *le compagnon et l'ami des jeunes* ».[10]

UNE ÉGLISE QUI SE LAISSE RENOUVELER

35. Demandons au Seigneur de délivrer l'Église des personnes qui veulent la faire vieillir, la scléroser dans le passé, la figer, l'immobiliser. Demandons-lui également de la délivrer d'une autre tentation : croire qu'elle est jeune parce qu'elle cède à tout ce que le monde lui offre ; croire qu'elle se renouvelle parce qu'elle cache son message et qu'elle imite les autres. Non ! Elle est jeune quand elle est elle-même, quand elle reçoit la force toujours nouvelle de la parole de Dieu, de l'Eucharistie, de la présence du Christ et de la force de son Esprit chaque jour. Elle est jeune quand elle est capable de retourner inlassablement à sa source.

36. En tant que membres de l'Église, il est certain que nous ne devons pas être des personnes étranges. Tous doivent sentir que nous sommes frères et proches, comme les Apôtres qui « *avaient la faveur de tout le peuple* » (Ac 2,47 ; cf. 4, 21.33 ; 5,13). Mais, en même temps, nous devons oser être différents, afficher d'autres rêves que ce monde n'offre pas, témoigner de la beauté de la générosité, du service, de la pureté, du courage, du pardon, de la fidélité à sa vocation, de la prière, de la lutte pour la justice et le bien commun, de l'amour des pauvres, de l'amitié sociale.

37. L'Église du Christ peut toujours succomber à la tentation de perdre l'enthousiasme parce qu'elle n'écoute plus l'appel du Seigneur au risque de la foi, l'appel à tout donner sans mesurer les dangers, et qu'elle recommence à chercher de fausses sécurités mondaines. Ce sont précisément les jeunes qui peuvent l'aider à rester jeune, à ne pas tomber dans la corruption, à ne pas s'installer, à ne pas s'enorgueillir, à ne pas se transformer en secte, à être plus pauvre et davantage témoin, à être proche des derniers et des marginalisés, à lutter pour la justice, à se laisser interpeller avec humilité. Ils peuvent apporter à l'Église la beauté de la jeunesse quand ils stimulent la capacité « *de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes* ».[11]

38. Ceux d'entre nous qui ne sont plus jeunes ont besoin d'occasions pour rester proches de leur voix et de leur enthousiasme, et « *la proximité crée les conditions pour faire de l'Église un espace de dialogue et un fascinant témoignage de fraternité* »[12]. Il nous faut créer plus d'espaces où résonne la voix des jeunes : « *L'écoute rend possible un échange de dons, dans un contexte d'empathie.* [...] *En même temps, elle pose les conditions d'une annonce de l'Évangile qui atteigne vraiment le cœur, de façon percutante et féconde* ».[13]

UNE ÉGLISE ATTENTIVE AUX SIGNES DES TEMPS

39. « *Si, pour beaucoup de jeunes, Dieu, la religion et l'Église semblent des mots vides, ils sont sensibles à la figure de Jésus, lorsqu'elle est présentée de façon attrayante et efficace* ».[14] C'est pourquoi il est nécessaire que l'Église ne soit pas trop attentive à elle-même mais qu'elle reflète surtout Jésus-Christ. Cela implique qu'elle reconnaisse avec humilité que certaines choses concrètes doivent changer, et que

JMJ de Cracovie le 30 juillet 2016.
Le pape François fait monter des jeunes dans la papamobile alors qu'il arrive pour conduire la veillée de prière.
© Alessia Giuliani/CPP/BSE-Ciric

pour cela il faut aussi prendre en compte la vision, voire les critiques des jeunes.

40. Au cours du Synode, il a été reconnu « *qu'un nombre important de jeunes, pour les raisons les plus diverses, ne demandent rien à l'Église car ils considèrent qu'elle n'est pas significative pour leur existence. Certains demandent même expressément qu'elle les laisse tranquilles, car ils ressentent sa présence comme désagréable, sinon irritante. Cette requête ne naît pas, la plupart du temps, d'un mépris acritique ou impulsif, mais s'enracine dans des raisons sérieuses et respectables : les scandales sexuels et économiques, l'inadaptation des ministres ordonnés qui ne savent pas saisir de façon appropriée la sensibilité des jeunes, le manque de préparation des homélies et de la présentation de la parole de Dieu, le rôle passif assigné aux jeunes à l'intérieur de la communauté chrétienne, les difficultés de l'Église à rendre raison de ses positions doctrinales et éthiques face à la société contemporaine* ».[15]

41. Même s'il y a des jeunes qui se réjouissent de voir une Église se montrant humblement sûre de ses dons et de sa capacité de faire une critique loyale et fraternelle, d'autres jeunes réclament une Église qui écoute davantage, qui ne soit pas toujours à condamner le monde. Ils ne veulent pas voir une Église silencieuse et timide, ni toujours en guerre sur deux ou trois thèmes qui l'obsèdent. Pour être crédible face aux jeunes, elle a parfois besoin de retrouver l'humilité et d'écouter simplement, de reconnaître dans ce que disent les autres la présence d'une lumière qui l'aide à mieux découvrir l'Évangile. Une Église sur la défensive, qui n'a plus l'humilité, qui cesse d'écouter, qui ne permet pas qu'on l'interpelle, perd la jeunesse et devient un musée. Comment pourra-t-elle accueillir de cette manière les rêves de ces jeunes ? Bien qu'elle possède la vérité de l'Évangile, cela ne signifie pas qu'elle l'ait comprise pleinement ; il lui faut au contraire toujours grandir dans la compréhension de ce trésor inépuisable.[16] ■

“Les jeunes peuvent apporter à l'Église la beauté de la jeunesse quand ils stimulent la capacité “de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes”.

10. Conc. Œcum. Vat. II, Message aux jeunes (8 décembre 1965) : AAS 58 (1966), 18. **11.** *Ibid.* **12.** DF, n. 1. **13.** *Ibid.*, n. 8. **14.** *Ibid.*, n. 50. **15.** *Ibid.*, n. 53. **16.** Cf. Conc. Œcum. Vat. II, Const. dogm. *Dei Verbum*, sur la révélation divine, n. 8.

« Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre mère la terre,
qui nous soutient, nous nourrit
et qui produit toutes sortes de fruits,
les fleurs diaprées et les herbes ! »

Saint François, ***Cantique du frère Soleil***

BULLETIN D'ABONNEMENT

Renvoyer ce bulletin à : Diaconat aujourd'hui – 58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

❑ **OUI**, je m'abonne à **Diaconat aujourd'hui** et je joins un chèque de ____ € à l'ordre de « Diaconat aujourd'hui »

❑ En France : 1 an au prix de 35 € pour 5 numéros dont 1 double

❑ En France : 2 ans au prix de 66 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ À l'étranger zone euro : 1 an au prix de 40 € pour 5 numéros dont 1 double
2 ans au prix de 76 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ Abonnement de soutien : 1 an à partir de 42 €

❑ À l'étranger hors zone euro : 1 an au prix de 44 € pour 5 numéros dont 1 double
2 ans au prix de 84 € pour 10 numéros dont 2 doubles

Paiement de l'étranger possible par virement IBAN : FR76 1027 8060 4700 0207 4190 146. BIC : CMCIFR2A

❑ Cocher cette case pour tout abonnement réglé par virement IBAN.

Tarifs valables jusqu'au 31/12/2019

❑ M. ❑ Mme ❑ Diacre ❑ Prêtre ❑ Autres

Nom : ____

Prénom : ____

Adresse : ____

Numéro : ____ Lieu-dit/BP : ____

Code postal : ____ Ville : ____

Tél. : ____

Merci de nous préciser votre adresse e-mail

_____@_____

Date et signature obligatoires

Pour vous abonner en ligne, une seule adresse : www.apayer.fr/associationdiaconataujourdhui